



Centre de recherche & d'expérimentation sur l'acte artistique | CREA

Institut thématique interdisciplinaire
Université de Strasbourg | & CNRS & Inserm

28 septembre 2023 | 14h-18h

29 septembre 2023 | 9h-12h30

Journée d'études

Approches artistiques des rituels de guérison



Misha (Université de Strasbourg)
salle Table ronde
5, allée du Général Rouvillois
67000 Strasbourg



Tiresia
Centro di ricerca
per la filosofia e la
psicoanalisi

Dipartimento di
SCIENZE UMANE
Università di Verona

utopianana

Laboratoire **Approches contemporaines**

de la **création** et de la **réflexion artistiques** | ACCRA | UR 3402

Université de Strasbourg

Ces journées d'études constituent le deuxième volet d'un cycle de réflexions et d'expériences consacré aux dispositifs de guérison, à la croisée entre art, anthropologie et psychanalyse. Après la journée d'étude « La machine de la guérison » (Université de Vérone, mai 2022) et avant l'événement *Mille Ecologies*, avec l'artiste Anna Marziano (Association Utopiana, Genève, 2024), ce volet se concentre sur les démarches artistiques qui, depuis les expériences fondatrices de Lygia Clark jusqu'aux propositions écoféministes actuelles, élaborent des rituels à visées thérapeutiques, dans les marges ou au sein même du système de l'art contemporain.

Les pratiques artistiques contemporaines s'affranchissent de plus en plus du cadre des institutions de l'art, et retrouve par conséquent une puissance qui était masquée et affaiblie par les institutions de l'art, du moins en Occident : une puissance thérapeutique, performative, transformative. C'est pour explorer les enjeux de ces nouvelles puissances que nous réunissons des artistes et des théoriciens qui se situent à la lisière de l'art et des pratiques de soin.

En réactivant ou en reconfigurant des gestes populaires ancestraux combinant indistinctement finalités thérapeutique et spirituelle, quels types de mises en forme ces explorations artistiques contribuent-elles à produire ? Dans le contexte occidental, cela suppose une réactivation de gestes souvent enfouis sous la répression séculaire des sagesses traditionnelles et sous la normalisation institutionnelle. On s'intéressera en particulier aux modes de *mise en relation* et de *liens* activés par les artistes, au rôle endossé par ces dernier·es et aux effets produits par leurs gestes, notamment d'un point de vue perceptif et sensoriel, dans le cadre d'une reconfiguration éthique et écologique des paradigmes de l'art.

Les organisateurs,

Stefan Kristensen, UR 3402 ACCRA et ITI CREAA

Anne Barseghian, Utopiana (Genève, Suisse)

Federico Leoni, Università degli Studi di Verona (Italie)

Programme

Jeudi 28 septembre 2023

(après-midi)

14h00 - 14h15 : **Introduction – Stefan Kristensen (philosophe, Université de Strasbourg)**

14h15 - 15h00 : **Ophélie Naessens (artiste, maître de conférences, Université de Nancy)**
« Des pierres, des objets et des mots. Rituels de guérison et pièces de conversation au musée »

15h00 - 15h45 : **Matteo Bonazzi (philosophe et psychanalyste, Università di Verona)**
« L'art, le discours et le lien. Réflexions sur la contagion de l'œuvre d'art »

15h45 - 16h15 : Pause café

16h15 - 17h00 : **Sandrine Israël-Jost (philosophe, Haute Ecole des Arts du Rhin, Strasbourg)**
« Anna Halprin, une écologie de la guérison »

17h00 - 17h45 : **Marwan Moujaes (artiste, maître de conférences, Université de Strasbourg)**
« S'endeuiller dans le nom : la nuit du 6 avril 2012 »

17h45 - 18h00 : **Conclusion de l'après-midi**

Vendredi 29 septembre 2024
(matin)

9h00 - 9h45 : **Aude Meyer (philosophe, doctorante, Université de Strasbourg)**

« Soin et guérison de la communauté plus-qu'humaine dans les rituels païens contemporains de plein air »

9h45 - 10h30 : **Marion Laval-Jeantet (artiste, psychothérapeute, professeur d'arts plastiques, Paris 1)**

« Des expériences artistiques sur le microbiote »

10h30 - 11h00 : Pause café

11h00 - 11h45 : **Quentin Bazin (philosophe et activiste culturel)**

« Art brut et création prophylactique »

11h45 - 12h30 : **Federico Leoni (philosophe, Università di Verona)**

« Archéologie de l'animisme »

12h30 - 12h45 : **Conclusion de la matinée**

Résumés



Ophélie Naessens

« Des pierres, des objets et des mots. Rituels de guérison et pièces de conversation au musée »

Depuis une dizaine d'années, nombreux·ses sont les artistes présentant des performances s'articulant autour d'un échange discursif, faisant ainsi œuvre à partir d'une prise de parole. Certaines de ces *conversation pieces* (G. H. Kester) rendent compte de démarches artistiques proposant au public des dispositifs de guérison ou des rituels à consonnance thérapeutique. Au sein de la Compagnie L'Alakran, le metteur en scène Oscar Gómez Mata conçoit *Le Cromlech (Psychodrame 4)* ; une pièce de cinq heures pour huit performeur·ses d'une durée de cinq heures abordant la question du manque. Depuis 2012, Grace Ndiritu produit un corpus d'œuvres – *Healing the Museum* – répondant au désir de réactiver la « sacralité des espaces d'art » à travers différentes méthodologies (chamanisme, pleine conscience). À partir de ces deux exemples à la lisière de l'art et du soin, nous analyserons leurs enjeux formels, relationnels et potentiellement transformateurs, en nous attachant plus particulièrement aux rôles de la conversation et des objets convoqués.

Ophélie Naessens est maîtresse de conférences HDR en arts plastiques à l'Université de Lorraine. Ses recherches théoriques et artistiques portent sur les modalités de représentation d'une parole donnée à travers des processus d'enquête et la création d'espaces de parole/espaces d'écoute, ainsi que sur l'échange discursif pensé comme forme artistique (« dialogical art »).



Matteo Bonazzi

« *L'art, le discours et le lien. Réflexions sur la contagion de l'œuvre d'art* »

Mon intervention part d'une étude de cas : l'expérience philosophique à la « Casa degli Artisti » de Milan pendant la pandémie de Covid-19. Le mandat avec lequel l'espace public, d'exposition et résidentiel, « Casa degli Artisti », a rouvert en 2020, a insisté sur la relation entre l'art et le lien social : comment l'exposition d'art et les espaces résidentiels artistiques peuvent affecter les transformations de la ville. Nous avons donc mis en place une table de discussion (« Tavolo NUS » : <https://www.casadegliartisti.net/progetti-old/nus-tavolo-di-pensiero/>), composée par philosophes, artistes, psychanalystes et travailleurs culturels, mais au bout de quelques mois, alors que la Maison était en train d'ouvrir, toute la ville a été fermée en raison de la pandémie. La table est restée la seule activité fonctionnelle (à distance) de la Maison pendant le première *lockdown*, puis plus tard sous des formes alternées, en présence et à distance, par le séquences de discussions et une série de réunions intitulées « faire le vide » ([FARE VUOTO | CICLO DI INCONTRI A CURA DEL TAVOLO "NUS" | Casa degli Artisti – Milano](#)) . Il s'agit d'un cas d'étude intéressant pour interroger la manière dont l'objet d'art peut générer des discours qui ont un effet thérapeutique sur ceux qui y participent ; comment la conversation générée par la dimension énigmatique, ambivalente et contagieuse de l'œuvre d'art a offert une manière inédite d'habiter la Maison « vide », à travers la circulation d'un savoir qui a permis de faire face au réel et parfois même à l'angoisse de l'isolement rencontrée lors du premier *lockdown* ; un argument pour tenter de lire comment la contagion de l'objet d'art peut générer des discours capables de soutenir le lien à un moment où une autre contagion semblait le rendre impossible. Ma communication se propose donc de réfléchir sur le type de contagion que l'œuvre d'art est en mesure de favoriser – en reprenant la réflexion de Freud sur l'objet dans *Totem et Tabou* – en promouvant une discursivité et des formes de lien social capables de faire face à l'angoisse que le vide peut générer, en soutenant des formes de nouage inédites, et donc aussi thérapeutiques, avec le réel de la Chose.

Matteo Bonazzi est chercheur en philosophie morale à l'Université de Vérone, coordinateur du Centre de recherche « Tiresia. Philosophie et psychanalyse », psychanalyste (SLP/AMP) et président de l'association « CLAC. Clinica dell'adolescenza contemporanea ». Il est l'auteur de : Il Libro e la

scrittura. Tra Hegel e Derrida ; Scrivere la contingenza. Esperienza, linguaggio, scrittura in Jacques Lacan ; El lugar político del inconsciente contemporáneo ; Il teatro del desiderio. Jacques Lacan, da Platone a Spinoza.

Sandrine Israël-Jost

« Anna Halprin, une écologie de la guérison »

L'approche de la danse d'Anna Halprin se caractérise par une exploration du corps reposant à la fois sur une étude anatomique rigoureuse et sur une pratique d'improvisation rompant avec tout ce qu'il croyait savoir de lui-même. Mais en ouvrant ainsi la question de ce que peut un corps, Halprin ne s'est jamais refermée sur une aventure privée. Si un corps est aussi la façon dont il (s')imagine, dont il (se) pense, dont il (s')émeut – sa collaboration, notamment, avec le fondateur de la Gestalt-thérapie, Fritz Perls, lui a permis d'approfondir son approche holistique de l'individu –, l'artiste ne le conçoit jamais hors d'un engagement écologique qui le relie constitutivement aux autres corps. Ce qui rendra un milieu (social, naturel, urbain, etc.) bien plus intéressant qu'une scène (qui d'ailleurs devient pour la troupe d'Halprin, brisant le quatrième mur, milieu). Ainsi, la relation entre l'art et la vie qui découle d'un tel engagement est radicalement symbiotique, et réactualise et réactive à cette aune la pratique du rituel comme origine de la danse. Ce sont ses enjeux thérapeutiques qui seront exposés et problématisés.

Sandrine Israel-Jost enseigne la philosophie à la HEAR (Haute École des Arts du Rhin, Strasbourg). Elle est l'auteure d'une thèse de doctorat en philosophie portant sur le concept de contingence. Elle a récemment publié des articles sur la chorégraphe Simone Forti, qui fut l'élève d'Anna Halprin. Un livre sur le problème du milieu, à partir d'Hippocrate et de D.W. Winnicott, est en préparation.



Marwan Moujaes

« S'endeuiller dans le nom : la nuit du 6 avril 2012 »

Depuis 2011, en Syrie, les mouvements de contestation sont brutalement réprimés par le régime. Un silence officiel étouffe leur existence, ignorant leurs origines et leur portée. Dans ce contexte, les réseaux sociaux deviennent le lieu de prédilection pour documenter les manifestations et les affrontements avec les forces armées gouvernementales. De nombreuses vidéos sont anonymement diffusées sur les réseaux sociaux, mêlant les espaces physiques des soulèvements aux espaces virtuels d'Internet. Parmi ces vidéos, une séquence se démarque. Elle a été tournée à Bab Al-Qabli à Hama et dure trente secondes. Très pixellisée, elle montre une lune pleine et laisse entendre la voix de son auteur disant : « Aujourd'hui, le 6/4/2012 ». L'objectif de cette communication est de considérer la voix de l'auteur de cette séquence, la voix qui nomme la lune et la nuit du 6 avril 2012, comme un geste d'une profonde valeur politique. Un geste réparant le monde à travers l'expression la plus fondamentale de la voix : la nomination. L'image de la lune sera alors pensée comme un « monde de magie » qui soigne par le pouvoir du nom. Se présentant seule, acousmatique, sans lien apparent avec sa source, la voix anticipe une véritable séparation et devient l'appel d'un homme mort. C'est le spectre de cette mort d'un homme anonyme qui donne à cette tentative de réparation du silence toute sa raison d'être politique, affirmant ainsi la pérennité d'un sujet humain encore capable de nommer le monde qui l'entoure.

Marwan Moujaes est artiste et maître de conférences à l'Université de Strasbourg. Il a participé à des résidences d'artistes dans des institutions telles que la Van Eyck Academie, La Villa Empain, Tingshus, Prendendo Tempo, Le Shed et la Galerie Duchamp... Il est actuellement artiste en résidence à la Cité internationale des arts de Paris. Son travail a été exposé au Salts Centre for Contemporary Art à Bâle, La-Halle à Pont-en Royans, Maison du Peuple à Venissieux, Bonnefanten Museum à Maastricht, la Villa Empain à Bruxelles, Sursock Museum à Beyrouth, Fondazione Baruchello à Rome, Centre d'Art contemporain de Noisy-le-Sec, Le Shed à Maromme...



Aude Meyer

« Soins et guérison de la communauté plus-qu'humaine dans les rituels païens contemporains de plein air »

Partant d'une définition possible du rituel païen contemporain comme pratique performative de *care* plus-qu'humain, et du témoignage d'expériences rituelles émanant du paganisme nordique contemporain, j'identifie et décris un ensemble non exhaustif d'opérateurs esthétiques de *care*. Une enquête réalisée en Suède en Avril dernier, me permettra d'aborder différentes formes et techniques rituelles représentatives d'un paganisme contemporain émancipateur. Je porte une attention particulière aux dynamiques de *care* éco-queer qui peuvent s'y développer, ainsi qu'à la part des agentivités autres-qu'humaines au sein des relations de *care* décrites. Cet exposé constitue à sa manière une sorte d'ouverture à la question de la créativité rituelle païenne contemporaine, et une introduction à la multitude de pratiques de soins, guérison, formation (émancipatrice) de l'attention, mutations perceptives, dont regorgent ces ritualités, questionnant aussi le sens de la référence à l'imaginaire historique du paganisme.

Aude Meyer est doctorante en esthétique, inscrite depuis la rentrée 2022-23, et dirigée par Stefan Kristensen. Elle a fait un master de recherche en philosophie avec un mémoire sur « la déconstruction de l'opposition asymétrique « nature-culture », à partir d'une perspective écoféministe et éco-queer ». Cet exposé débouchait sur le projet d'explorer des « régimes esthétiques » alternatifs au régime « moderniste » dominant, renvoyant aux devenirs actuels de spiritualités non-monothéistes, présentant des axiomes non-téléologiques et moins anthropocentrés. Ses recherches actuelles concernent les paganismes contemporains, et se rattachent donc au domaine récent des « pagan studies », mais aussi à la phénoménologie pratique, car elle pour méthode la description en première personne et le recueil de témoignages donnant lieu à la conceptualisation de « lignes » partielles, fragments d'expériences communes, qui esquissent ensemble les contours de cet ensemble de phénomènes « manifestant » une certaine esthétique païenne contemporaine. Elle conserve une approche éco-queer qui oriente le choix de ses terrains, ses interprétations, et les conceptualisations adjacentes aux descriptions.



Marion Laval-Jeantet

« *Des expériences artistiques sur le microbiote* »

Pour sortir de la maladie, les artistes sont prêts à tout, en particulier à tenter la voie de l'auto-expérimentation si elle peut faire avancer la médecine contemporaine. À l'image d'un grand nombre d'auto-expérimentateurs, Marion Laval-Jeantet s'est livrée à plusieurs actions artistiques plus ou moins radicales afin de comprendre sa propre situation physiologique, elle va nous en faire part pour témoigner des étonnantes productions artistiques et conceptuelles qui en découlent. Ainsi que ses avancées sur la voie de la guérison.

Marion Laval-Jeantet est artiste, au sein du duo Art Orienté Objet, et professeur des universités à Paris 1 où elle enseigne l'art et l'anthropologie. Elle partage sa vie entre sa pratique artistique, et une pratique thérapeutique et de recherche en art, en biologie et en ethnopsychiatrie. Elle est diplômée de 3^e cycle en art, en anthropologie et en psychologie, et ses recherches portent sur les rapports de l'art à la société contemporaine, en particulier dans le domaine Arts et Sciences du Vivant et le Bioart. Après avoir repris des études de bio-anthropologie pour des projets d'art biotech, elle a créé en 2016 une association de recherches en médecine intégrative contre les maladies auto-immunes.

Quentin Bazin

« *Art brut et création prophylactique* »

Si on écoute les histoires des artistes brut.e.s, on entend que l'art soigne. Mais qu'est-ce qui soigne vraiment dans ces manies créatrices ? Est-ce que ce soin est curatif ou prophylactique ? Enfin, est-ce que ces histoires relèvent d'une pensée magique, et si oui que peut-on en dire ?

Quentin Bazin a fait des études de philosophie et d'histoire de l'art à Lyon, au début sur les pratiques de collection et sur l'écologie radicale. Sa thèse porte sur les liens entre la créativité et le

délire, à partir d'une étude approfondie de l'art brut. Depuis, des postdocs l'ont rapproché de la philosophie de terrain et de la philosophie du soin.



Federico Leoni

« *Archéologie de l'animisme* »

La Modernité a désanimé le monde et vu l'univers comme une foule d'objets inanimés. Toute l'animation s'est retirée dans ce réceptacle qu'on a appelé le sujet. Penser que les objets soient animés est le remède que cette culture encore entièrement subjectiviste voudrait adopter aujourd'hui. Nous nous poserons à ce propos deux questions. La première, si l'idée que les cultures dites animistes pensent que les objets soient en quelque sorte subjectifs n'est pas une manière toute occidentale de comprendre leur sensibilité. La seconde, si ce qui est en jeu ne concerne pas, plutôt que cette idée de subjectiver les objets, une tentative qu'on pourrait décrire de prime abord comme une tentative d'objectiver les sujets. Mais peut-être il s'agirait encore plus d'évaluer la possibilité d'imaginer à la place des objets tout comme à la place des sujets une troisième catégorie d'entités que nous pourrions appeler les choses. Que pourrait signifier faire de nous-mêmes des choses parmi les choses ? Ce serait en tout cas une forme d'animisme différente, non pas plus fidèle au fonctionnement effectif des cultures nativement animistes, mais plus efficace par rapport à notre destin d'occidentaux. Destin qui n'est pas celui de « devenir autres », ce qui serait encore une forme d'exotisme (et l'animisme devient souvent dans notre culture une forme d'exotisme, c'est-à-dire d'eurocentrisme très mal déguisé), mais de prendre la mesure de notre nécessité de « devenir nous-mêmes » (c'est-à-dire d'apprendre à donner quelque forme de traitement à ce que nous sommes).

Federico Leoni enseigne la philosophie auprès de l'Université de Vérone (Italie) où il est aussi directeur du cours de maîtrise en philosophie et co-directeur du Centre de recherche « Tiresia » sur la philosophie et la psychanalyse. Il est co-directeur de la revue internationale *Chiasmi*, consacrée à la philosophie de Maurice Merleau-Ponty, et il est spécialiste de la pensée française du dernier siècle, de Bergson à Deleuze, de Lévi-Strauss à Lacan, et de ses filiations actuelles.

La journée d'études bénéficie du soutien financier de l'Institut Thématique Interdisciplinaire CREA dans le cadre du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm (financé par l'IdEx Unistra ANR-10-IDEX-0002, et par le projet SFRI-STRAT'US ANR-20-SFRI-0012 dans le cadre du programme Investissements d'Avenir), de l'UR 3402 Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques, d'Utopiana (Genève, Suisse) et de l'Università degli Studi di Verona (Italie).